

«Il faut aller vers l'autre, dialoguer»

LA CHAUX-DE-FONDS Le pianiste David Greilsammer dirigera son nouvel orchestre, le Geneva Camerata, à la Salle de musique, pour un concert avec le violoncelliste Gautier Capuçon. Entretien.

PAR DOMINIQUE.BOSSHARD@ARCINFO.CH

David Greilsammer possède un caractère aventureux depuis la prime enfance. Ce grand curieux des autres et du monde y donne libre cours aujourd'hui, à la tête du Geneva Camerata. Avec «son» orchestre, il aime jouer dans des lieux atypiques, interpréter, comme récemment, une partition de Mozart sur des instruments jouets. Ou encore, empoigner la 40e symphonie par cœur, pour l'intégrer à une chorégraphie contemporaine. Il en parlera sans doute lors de sa conférence, mardi prochain au Club 44...

Ces explorations-là ne l'empêchent pas, toutefois, d'aborder son compositeur fétiche de manière traditionnelle, comme il le fera la semaine prochaine à la Salle de musique. De retour à La Chaux-de-Fonds avec son nouvel orchestre, David Greilsammer collabore cette fois-ci avec un autre familier du lieu, parmi les plus virtuoses, le violoncelliste Gautier Capuçon. «L'acoustique de la salle est tellement belle que nous avons eu envie, avec les programmeurs, d'offrir un programme un peu plus orienté vers la musique romantique que d'habitude», commente David Greilsammer. Entretien.

Elgar, Mozart, Schumann se côtoient, en effet, dans ce programme... Composé selon quels critères?

Le concerto d'Elgar est l'une des pièces de prédilection de Gautier Capuçon. C'est l'une des grandes pièces du répertoire romantique. Gautier voulait beaucoup la jouer avec nous. Nous avons donné un concert ensemble à Genève en septembre dernier, qui a remporté un très beau succès, et nous souhaitons nous retrouver avec un autre concerto. La deuxième symphonie de Schumann est une œuvre que j'aime particulièrement. Elle est absolument parfaite, d'une profondeur exceptionnelle. Et nous aurons le bonheur d'ouvrir le concert avec l'ouverture de «La flûte enchantée», une pièce que tout le monde connaît bien, et qui est toujours aussi pétillante et remplie de luminosité.

Vous avez créé le Geneva Camerata; quelles sont les particularités de cet ensemble?



Pianiste et chef d'orchestre, David Greilsammer aime bousculer les conventions. SP

L'orchestre vient de sortir son tout premier disque, «Sounds of Transformation», chez Sony music. C'est un disque très particulier. Il aborde des répertoires baroque, classique et jazz, avec le très grand pianiste de jazz Yaron Herman. Nous y effectuons un périple imaginaire très aventureux dans des mondes, des styles et des cultures très éloignés les uns des autres, mais que nous rapprochons, que nous faisons dialoguer. Vous pouvez y entendre une pièce de Lully qui tout d'un coup se transforme en improvisation jazz, ou une pièce de Purcell qui explose en blues ou en musique balkanique.

Avant cela, vous avez dirigé l'Orchestre de chambre de Genève;

avez-vous créé ce nouveau projet pour aller plus loin encore dans l'innovation?

Oui, nous sommes allés beaucoup loin. Le Geneva Camerata est un orchestre résolument ancré dans son temps, qui propose des projets vraiment liés au monde qui nous entoure. Aujourd'hui, il faut aller vers l'autre, dialoguer; les passerelles sont cruciales, on doit trouver de nouveaux moyens de s'exprimer. Le Geneva Camerata est composé d'une quarantaine de jeunes musiciens très dynamiques et très éclectiques, animés par l'envie de dépasser le classique, d'en bousculer les codes et les conventions. En 2018, il est important non seulement de jouer les grands classiques que nous

aimons tous, mais aussi de les revisiter, de les rapprocher d'autres musiques et d'autres formes d'art – danse, théâtre, arts visuels – pour rassembler un plus large public. Si l'on veut que les adolescents viennent davantage au concert, il faut que les programmes soient plus intéressants, les formats plus courts et plus dynamiques... Il y a plein de choses à faire.

Qu'est-ce qui vous reflète le mieux aujourd'hui: l'intégrale des sonates de Mozart ou ce nouveau CD?

Mon amour pour Mozart est toujours là, et il est profond. Je continue de jouer et de diriger de nombreuses pièces de son répertoire. Parallèlement, je

n'oublie pas qu'il faut en approfondir d'autres, notamment celui de la musique contemporaine. Mais aussi la musique baroque, qui fait vraiment partie des partitions favorites du Geneva Camerata. Le dialogue entre les différents univers, c'est quelque chose qui est à la base de tout, même de Mozart. Si on n'offre pas aux grands compositeurs un contexte qui appartient à notre monde d'aujourd'hui, à notre quotidien, je pense qu'il deviendra extrêmement problématique de faire vivre leur musique à long terme.

Au fil de votre parcours, une rencontre a-t-elle été particulièrement décisive?

Plusieurs professeurs ont exercé des influences importantes. Mais, surtout, ce sont des musiciens et des enregistrements qui m'ont énormément frappé, dans le classique et dans le jazz aussi. Certains enregistrements jazz m'ont vraiment ouvert l'esprit et les oreilles; ils m'ont montré qu'il y avait d'autres façons de faire de la musique. Et j'ai une affection particulière pour la musique improvisée aussi; je voue une admiration sans bornes à Keith Jarrett, Bill Evans, Chick Corea. Ils m'ont montré comment on peut être libre sur scène, comment on peut être libre à son piano ou à la direction d'orchestre.

SALLE DE MUSIQUE concert, di 11 mars à 19h. **ACTU CD** de Gautier Capuçon: «Intuition», Warner/Erato.

CLUB 44 «Une approche novatrice de la musique classique», conférence de David Greilsammer, ma 6 mars à 20h15.

Une double passion

David Greilsammer a fait sien l'amour de sa mère pour le piano. «Elle souhaitait que son premier enfant joue de cet instrument», raconte-t-il. Né en 1977 à Jérusalem, il prolongera cette orientation parentale – «mais pas brutale!» – au conservatoire Rubin, puis à la Juilliard School à New York. Dans cette école prestigieuse, le jeune pianiste s'initie aussi à la direction d'orchestre: «Je sentais bien que cela nourrissait énormément mon parcours de pianiste. J'ai commencé à diriger et à jouer des concertos pour piano. Diriger du clavier, comme on le fait en musique de chambre, n'a cessé de me passionner depuis.» Invité à donner de nombreux récitals et concerts en Europe, c'est tout naturellement que David Greilsammer s'est installé sur le Vieux Continent. Il y poursuit une intense activité de soliste et de chef d'orchestre très attaché aux projets innovants. En 2009, il reprend la direction musicale de l'Orchestre de chambre de Genève, puis, en 2013, il fonde le Geneva Camerata avec Céline Meyer. «La sortie de ce premier CD, 'Sounds of Transformation' est un grand moment pour ce jeune ensemble», tient à souligner David Greilsammer.